



## Connaitre une ville comme sa poche...

LONDRES EN JEANS  
AMSTERDAM EN JEANS  
PARIS EN JEANS  
MONTREAL EN JEANS

pour profiter au mieux  
des ressources des grandes capitales  
manger, dormir, se distraire,  
voyager le moins cher possible

Une production des Guides Bleus. Ed. de CLERY.  
**HACHETTE**

**via** vie affective  
et sexuelle

Jean Libmann

# le nouveau divorce

Le problème du divorce et son évolution • La nouvelle législation • Réalisations et controverses • Le divorce par consentement mutuel • Rupture de la vie commune depuis plus de six ans • Altération grave des facultés mentales • Garde des enfants et droit de visite • Le paiement des pensions alimentaires • Les droits de la femme abandonnée • La protection des handicapés mentaux • Les enfants adultérins • La séparation de corps.

**casterman**

Suite de la page 65.

tème nerveux végétatif et les Anglo-Saxons avaient établi que celui-ci agissait en libérant des médiateurs chimiques à la terminaison des nerfs et des relais ganglionnaires au niveau des ganglions. Laborit, chirurgien imaginaire, en a conclu qu'en ralentissant la libération de ces médiateurs et en agissant sur ces relais, on devrait diminuer l'intensité des processus vivants de l'organisme de telle façon qu'ils durent plus longtemps et que le chirurgien ait le temps d'opérer. Certaines drogues de la pharmacologie courante le permettaient. Elles avaient l'avantage d'être infiniment moins toxiques que l'éther ou le cyclopropane. Laborit a compris qu'en jouant on pouvait donner au malade un peu plus ou un peu moins de sommeil, un peu plus ou un peu moins d'analgésie, un peu plus ou un peu moins d'inhibition de l'organisme à l'agression.

Ces gens qui s'endormaient sans angoisse à la veille d'une opération, « tranquilisés », qui se réveillaient mieux, l'ont conduit, en 1952, à l'origine de la psychopharmacologie moderne : la chlorpromazine. Toujours « généralisant », il se dit que l'agression chirurgicale et l'agression sociale devaient être la même chose, puisque des réactions identiques et mesurables apparaissaient dans les deux cas. « Si ça calme mes malades chirurgicaux, ça devrait calmer vos psychotiques : observation faite pendant six mois au service psychiatrique du Val-de-Grâce, la chlorpromazine fit son entrée à Sainte-Anne. La première, la mère de cette innombrable famille, les tranquillisants et hypnotiques de synthèse.

### Le tort d'inventer

Il n'a pas eu le Nobel mais le « petit Nobel », le prix Albert-Lasker, la plus haute distinction scientifique américaine, et aussi son équivalent soviétique, la médaille Vichnievsky de l'Académie des Sciences de Moscou. Ses travaux ont été amplement décrits dans un volumineux ouvrage publié aux presses du Massachusetts Institute of Technology par Judith Swazey, biologiste et historienne. En France, il n'a guère connu que le mépris, au mieux l'ignorance : sauf pour les laboratoires pharmaceutiques qui l'ont pillé et même volé.

Ainsi, quand, en 1957, il a mis au point les aspartates de magnésium et de potassium, « antifatigue » et protecteurs du cœur et du foie, le laboratoire à qui il avait confié sa molécule n'a pas pris le soin de la protéger légalement : il n'est pratiquement pas de laboratoire au monde qui n'ait aujourd'hui sa « spécialité » à l'aspartate. De même, il y a douze ans, il remit à un laboratoire du sud de Paris la molécule d'un analgésique qui reste « parmi les meilleurs », soutient-il : ce laboratoire ne sortit jamais ce produit de Laborit, qui concurrençait le sien — et cette molécule dort, stérilisée sans doute à jamais sur une étagère de ce laboratoire sans que son auteur ait jamais pu la récupérer.

En 1963, Laborit découvrit une molécule entièrement nouvelle, le gamma hydroxybutyrate de sodium — seul inducteur de sommeil paradoxal, celui du rêve (5). Le produit sortit, fut vendu et, deux ans plus tard, disparut comme par enchantement du dictionnaire pharmacologique Vidal, à l'usage des médecins et des pharmaciens. Le laboratoire estimait ne pas faire suffisamment d'affaires. Raison simple : les gens qui se plaignaient d'insomnies à leur médecin voulaient dormir « longtemps », comme avec les barbiturates ; au lieu de cela, ils dormaient moins... C'était une drogue absolument non toxique et euphori-

(5) Voir l'article de Norbert Bensaïd dans « le Nouvel Observateur » n° 591, du 8 mars 1976.

sante dans ses effets secondaires — péché mortel. A l'expérimentation dans les hôpitaux, des gens « paralysés » depuis des années s'étaient remis à marcher : qu'importe. « Mes drogues ont mauvaise presse », dit-il. En fait, on se méfie de cet homme qui se permet de toucher à tout et qui n'a que « le tort d'inventer — comme il dit — des drogues qui ont dix ans d'avance ».

Il suffit de lire « l'Eloge de la fuite » pour comprendre d'où vient l'exaspération qu'il provoque, les scandales qu'il soulève. Il parle de l'amour comme d'« un mot qui ment à longueur de journée ». Il stigmatise « l'idéologie de la souffrance ». Il relève que l'enfant qui naît ne dispose que d'une « pleine armoire de jugements de valeur ». Il écrit : « Quand on comprend que les hommes s'entretuent pour établir leur dominance ou la conserver, on est tenté de conclure que la maladie la plus dangereuse pour l'espèce humaine, ce n'est ni le cancer ni les maladies cardiovasculaires, comme on tente de nous le faire croire, mais plutôt le sens des hiérarchies. » Enfin, il parle de son plus vieil ami, qu'il appelle le Christ par habitude quand c'est Jésus qu'il veut dire, en des termes qui sont aussi inconvenants. Car c'est l'homme « poétique et asocial » qui l'inspire, « celui qui disait à cette brave Marthe, faisant la cuisine, qu'elle perdait son temps », celui qui disait, sur la Montagne, « Heureux ceux qui... » : pas l'image sanguinolente et pétrifiée qui inspira l'imitation de Jésus-Christ — « sachons souffrir » —, les croisades et le reste, pas le crucifié de l'Eglise de Rome.

A part cela, il a un beau profil de rapace, il est autoritaire, viril — c'est un homme de cheval — et charmeur. Il peint depuis toujours de piteuses croûtes mais avec beaucoup de plaisir, il a un goût immodéré pour les poètes impressionnistes, il se déclare « amoureux » d'Anna de Noailles et il fait « des vers ». Non sans coquetterie, il arbore un beau teint bronzé en permanence, car il est invité dans le monde entier et il revient, ces jours-ci, de San Remo où il a parlé de névroses dans la maison d'Alfred Nobel. C'est aussi un homme de mer, sur un bateau de 12 mètres seulement, car il n'est pas millionnaire. Il n'a pas de résidence secondaire et il habite un appartement de location dans un immeuble de la Caisse d'Epargne, du côté de la prison de la Santé. Mais il a pu faire vivre, depuis dix-huit ans, de ses propres deniers tirés sur les droits de ses médicaments, ses dix-huit chercheurs : sauf un seul, appointé par l'I.N.S.E.R.M., et qu'on vient de lui enlever sous le prétexte que, philosophe, Laborit ne ferait plus d'expérimentation.

Dans trois mois, Henri Laborit va hériter d'un laboratoire tout neuf. L'hôpital Boucicaud, qui avait besoin de récupérer les terrains sur lesquels il travaille, a convenu « avec une grande élégance » de l'installer ailleurs. Seulement, financièrement, il est maintenant à sec.

KATIA D. KAUPP

A PARTIR DU 26 AVRIL. PRE-PUBLICATION  
INTEGRALE, EXCLUSIVE ET EN COULEUR

DE LA NOUVELLE  
BANDE DESSINEE D'ASTERIX

**OBELIX**  
ET COMPAGNIE

LE NOUVEL  
**observateur**